

## A PROPOS DE LA FRESQUE MURALE DE PHILLIP MARTIN à ZOLA:

« LES MURS DE L'AMITIE ».

### QU' EST-CE QUE L'AMITIE ?

*« Chacun peut recevoir la part de mystère de l'autre sans en répandre le secret...*

*L'amitié qui parvient à s'interdire les patrouilles malavisées auprès d'autrui, quand l'âme d'autrui a besoin d'absence et de mouvement lointain, est la seule à contenir un genre d'immortalité. C'est elle qui admet sans maléfice l'inexplicable dans les relations humaines, en respecte le malaise passager. Dans la constance des cœurs expérimentés, l'amitié ne fait le guet ni n'inquisitionne.*

*Deux hirondelles tantôt silencieuse, tantôt loquaces, se partagent l'infini du ciel et le même auvent. »*

René CHAR (écrivain, poète philosophe du XX<sup>e</sup> siècle).

*« N'ayez pas de crainte au moment de l'au revoir. Un adieu est nécessaire avant de pouvoir se retrouver encore. Et ceux qui sont amis, sont assurés de se retrouver encore, après des instants ou des vies. »*

René BACH (écrivain du XX<sup>e</sup> siècle).

Un proverbe bien connu affirme ceci : *“Qui se ressemblent s'assemblent”*.

Il est évident que des personnes qui se retrouvent autour d'idées partagées ou autour de mêmes valeurs, liées par des sentiments, des activités, des causes et des centres d'intérêts communs forment ce que l'on nomme une communauté plus ou moins importante. Cela va du club à l'association, la chapelle, la confrérie ou un parti.

Pourtant l'ami est plus que le camarade, le confrère, le collègue ou l'associé.

**QUEL EST DONC CET AMI** avec qui je m'assemble et qui me ressemble ?

On remarque aussi, à propos de l'amitié, **un aspect affectif**. On apprécie ses camarades, ses confrères, etc ; **on aime ses amis**.

**L'amitié est définie comme un sentiment fort de sympathie réciproque entre deux ou plusieurs personnes, indépendamment d'un lien sexuel ou de parenté.**

D'où cet autre proverbe : *« On ne choisit pas sa famille mais l'on choisit ses amis ».*

Ce choix, au départ, n'est peut-être pas toujours très conscient et relève, comme toute rencontre, des circonstances de la vie. Il n'empêche que l'on a cependant l'impression de s'engager en toute liberté dans une relation qui revêt un caractère particulier.

RENOUVRIER et PRAT, donnent cette définition :

*« L'amitié réelle, digne de ce nom, nous donne le compagnon de vie dont le caractère s'adapte au nôtre, cet être harmonique de notre être, sans lui être semblable tout à fait ou même le contrastant, avec qui nous n'avons de rapports habituels que sur un pied de réciprocité ».*

Et **ROUSSEAU** ( Philosophe français du XVIII<sup>è</sup> siècle) rappelle dans *L'Emile* :  
« *L'attachement peut se passer de retour, jamais l'amitié* ».

Il semblerait par conséquent que **les circonstances** entrent déjà en scène dans la relation d'amitié.

Peut-être qu'à un moment précis de notre vie et dans un contexte particulier, il est plus aisé, voire nécessaire, d'avoir un ou des amis. En effet, il est des événements qui peuvent favoriser un rapprochement et un attachement fort à certaines personnes.

Par exemple, l'on pense « aux frères » ou « aux amis » d'arme pendant la résistance à l'époque de la seconde guerre mondiale. René CHAR , grâce à la poésie ou même la prose, notamment dans son ouvrage *Recherche de la base et du sommet*, nous fait prendre conscience de l'importance de relations fortes et privilégiées quand l'horreur ou le mal s'abat sur la terre des hommes.

« *Aucun fardeau ne se soulève sans l'aide du cœur* », écrit-il ainsi que ceci, évoquant ceux qui combattaient avec lui : « *Je puis dire... mon affection durable pour ce grand moment de ma vie qui ne connut jamais d'adieu... Rien de banal entre nous. Nous avons su et saurons toujours nous retrouver côte à côte, à la seconde excessive de l'essentiel.* »

Cependant, s'il est **un aspect affectif de l'amitié, elle est également et surtout régie par la vie de l'esprit**. Dénuée de toute relation sexuelle et de tout attrait physique, grâce aux amis, chacun peut échanger, dialoguer, se transformer, évoluer.

La réponse des oracles de Delphes à SOCRATE, premier grand philosophe de l'antiquité grecque (-5<sup>è</sup> siècle), voulant être averti de sa destinée, est la suivante :

« *Connais-toi toi-même* » ; cette injonction est en quelque sorte à l'origine **du fondement de toute amitié** puisque sont inaugurées l'idée d'**individualité** ainsi que celle de **liberté** de tout être pensant sans lesquelles aucune amitié n'est envisageable. Chacun doit être **considéré pour lui-même** et comme **une personne, c'est à dire un être responsable, digne et libre**. Toute perspective d'un savoir vrai et d'une unité sociale commence donc par un retour sur soi, la connaissance de soi-même, l'éveil des consciences.

Cette attitude particulière réclame humilité mais aussi recherche en commun de ce que sont véritablement les choses afin de les définir précisément, de pouvoir en discuter pour les faire progresser. Apparaît alors l'importance d'autrui dans l'élévation de l'esprit. Mais, au côté de cette incroyable émulation artistique et intellectuelle que connaît la cité athénienne à cette époque, règnent aussi le trouble, la guerre tout autour et le plus grand désarroi politique au sein de cette cité d'Athènes. Ainsi, face à l'indifférence de certains vis à vis de la recherche de la vérité et du bien qu'entreprend la philosophie (ou l'amour de la sagesse), face à l'immoralisme ambiant, **des amis de la sagesse** vont se retrouver ensemble. PLATON crée L'académie (-5<sup>è</sup> siècle), ARISTOTE, son disciple (- 4<sup>è</sup>/3<sup>è</sup> siècle) Le Collège, les Stoïciens (- 3<sup>è</sup> siècle) le Portique et enfin EPICURE (- 3<sup>è</sup> siècle) le Jardin. Ce n'est pas tant pour fuir les troubles politiques mais plutôt pour tenter de trouver une réponse afin d'essayer de les dissiper et d'œuvrer à une vie heureuse. C'est en particulier le sens de cette philosophie pratique d' EPICURE. Mais aussi pour les Stoïciens qui proposent, en plus d'un système complexe, une morale en vue d'une conduite de vie harmonieuse. C'est **la pensée et l'exercice de la raison** qui rassemblent ces amis dans **la réflexion**, loin de la corruption et de la décadence. Pour les Stoïciens, il est même un refus d'attribuer le nom d'amitié en dehors de l'attachement des sages en raison de l'identité de leur sagesse.

Pour autant, nous faisons la distinction aujourd'hui entre différentes utilisations du terme « ami ».

Au sens divers, on parle des « amis des arts » par exemple ou des « amis du plaisir », les compagnons de fêtes ou autres. Cependant, nous n'avons pas pour autant de l'amitié pour ces objets, les arts ou les fêtes, évidemment. Tout comme les « amis de la sagesse » sont réunis autour de cette recherche de la sagesse mais n'entretiennent pas forcément entre eux une relation affective particulière.

Nous considérons aujourd'hui ces deux aspects, **spirituel et affectif**, comme essentiels à ce type de relation privilégiée. Car nous devons pouvoir compter sur nos amis !!!...

L'amitié procède en effet d'un choix libre d'un ou plusieurs individus en particulier.

*« Un souhait d'amitié naît rapidement mais pas une amitié » (ARISTOTE).*

**Une amitié est rare et lente à advenir** ; elle ne se décrète pas. C'est dans la durée qu'elle s'installe et se renforce au travers d'habitudes contractées en commun avec un agrément partagé à entretenir et nourrir cette relation.

C'est **ARISTOTE**, dans *L'éthique à Nicomaque*, qui va, le premier, définir précisément l'amitié.

Il distingue trois types d'amitiés qui se subdivisent elles-mêmes en plusieurs nuances.

1- **L'amitié qui a pour objet le plaisir** ; je côtoie ceux qui me sont seulement agréables et réduisent ma peine comme par exemple le bout en train d'un groupe.

2- **L'amitié qui a pour objet l'intérêt** ou l'utile ; je côtoie ceux dont je retire un profit et non pour ce qu'ils sont.

3- **L'amitié qui a pour objet le bien moral** ; je me soucie de ceux que je côtoie et leurs vœux du bien.

Seule le troisième type est parfait. C'est pourquoi **l'amitié est considérée comme une forme idéale de relation avec autrui**, au même titre que l'amour (idéal) et le dialogue.

**L'ami véritable est donc celui dont on se soucie et réciproquement.** L'amitié développe ou réclame des dispositions multiples mutuelles :

- **la bienveillance** l'un envers l'autre si elle est connue de chacun et pratiquée sans quoi elle reste inexistante.
- la possibilité de créer **de l'agréable** en appréciant ses propres actions et celles de l'autre.
- **La confiance mutuelle** par l'absence de diffamation ou de médisance.
- La propension à **agir de façon droite et juste.**
- **Une exigence morale** par conséquent partagée qui débouche sur :
- **Le sens de l'égalité** par l'acceptation de l'autre comme un semblable sans distinction de classe ou d'autres différences discriminatoires.
- **Le sens de la concorde** dans le respect de ce que chacun pense et de sa vie.

- **L'amour de soi** conduit par la raison en vue d'une bonne conduite dénuée d'égoïsme.
- **L'amour de l'autre** par l'aptitude à lui rendre service sans arrière pensée ni profit.
- **Le respect** par la reconnaissance mutuelle, par le fait que chacun est **une conscience libre**.

Ainsi, l'amitié qui, dans **la sympathie l'un pour l'autre, souhaite du bien** à ceux que l'on aime, ne traduit pas seulement **une affection** mais **un état, un savoir être, dans la joie de se fréquenter**.

De sorte que lorsque notre « ami » nous déçoit par des mauvaises actions, nous pouvons, en toute légitimité, rompre « le pacte » qui nous unit à lui. En effet, cette relation est si forte et si exigeante au fond, qu'elle nous lie à nos amis de façon indéfectible tel **un pacte**. C'est pourquoi, par son caractère « sacré » qui nous situe hors des contingences et des tumultes de la vie que nous pouvons traverser, elle revêt quelque aspect **d'immortalité** dans le sens où elle survit à tous les incidents de parcours de chacun et se hisse au dessus des particularités de chacun.

L'amitié nous permet ainsi de mieux nous connaître, de mieux nous conduire et d'évoluer intellectuellement et spirituellement.

**L'AMI EST MON MIROIR :**

« Apprendre à se connaître est très difficile (...) et un très grand plaisir en même temps (quel plaisir de se connaître !) ; mais nous ne pouvons pas nous contempler nous-mêmes à partir de nous-mêmes : ce qui le prouve, ce sont les reproches que nous adressons à d'autres, sans nous rendre compte que nous commettons les mêmes erreurs, aveugles que nous sommes, pour beaucoup d'entre nous, par l'indulgence et la passion qui nous empêchent de juger correctement. Par conséquent, à la façon dont nous regardons dans un miroir quand nous voulons voir notre visage, quand nous voulons apprendre à nous connaître, **c'est en tournant nos regards vers notre ami que nous pourrions nous découvrir**, puisqu'un ami est un autre soi-même... **La connaissance de soi est un plaisir qui n'est possible sans la présence de quelqu'un d'autre qui soit notre ami** ; l'homme qui se suffit à soi-même aurait donc besoin d'amitié pour apprendre à se connaître soi-même. »

**ARISTOTE**

Ainsi l'amitié est le plus grand des biens extérieurs ; elle est nécessaire à une existence accomplie, une vie en commun et heureuse.

**L'amitié est communauté**, les amis aspirant à une mise en commun d'activités, de centres d'intérêts, de discussions ouvertes et pacifistes afin d'éprouver et de rendre bien vivante leur amitié. Au contact de nos amis, nous apprenons à nous connaître, à corriger ou rectifier nos défauts, à ajuster notre conduite à la leur ; nous apprenons le « **vivre ensemble** », essentiel à tout lien et toute **cohésion sociale**. Pour ARISTOTE, cette amitié, **par les qualités humaines qu'elle développe**, est essentielle pour une vie harmonieuse dans la cité et **nous prépare au**

**civisme, à la vie sociale** et collective. Elle est pour ARISTOTE **une vertu** dans le sens d'une excellence, d'une haute exigence morale.

MONTAIGNE lui-même, philosophe humaniste français du XVI<sup>e</sup> siècle, reprendra cette idée répandue depuis l'Antiquité que **l'amitié est l'expression même du bonheur**.

**L'intimité** propre à l'amitié où les amis se retrouvent à l'écart du monde, sur laquelle par la suite certains philosophes vont insister, conception plus moderne, comme par exemple celle de ROUSSEAU, ne retire en rien à l'amitié son **importance politique**. Car il s'agit de dépasser l'ordre de la simple sympathie entre semblables, propre aux sociétés grégaires ; l'amitié, dans les sociétés humaines, par le respect d'autrui quelle induit, nous installe dans **l'ordre du droit** « *grâce à la collaboration des différences* » (PRADINES), sous l'égide de la raison.

ARENDT également, philosophe américaine du XXI<sup>e</sup> siècle, affirme, tout comme les grecs, que l'amitié qu'elle élargie entre citoyens est **la condition du bien être** dans la cité ou la société.

Le monde commun doit devenir **objet de dialogue** sans quoi il demeure inhumain. Grâce au « *parler ensemble* », nous humanisons le monde. **L'amitié participe de notre humanisation.**

“

*Ami, que serai-je sans toi, dans cette vie alors dépouillée de son réconfort, sans notre joie en plein nous-mêmes, ce privilège d'être tout à fait humain, de cœur et d'esprit ? Par un effet miroir, tu entres dans la prise de conscience et la connaissance de moi-même. Toi et moi réunis au-delà de tout ce qui circule et périt, tu éveilles une interrogation mutuelle, permanente et essentielle sur ce que nous sommes, pour soi, les autres, en cette existence et en ce monde. Au travers des divers reproches quand ce lien est récent et se cherche, des demandes précises ensuite et des signes de reconnaissance fréquents que nous nous adressons, je prends, toi et moi, avec moi, je cerne ce qui me définit, je réfléchis sur ce que j'ai à faire et qui je veux être. Ami, autre moi si proche et autre que moi toujours trop loin, tu m'apprends à commencer à voir en moi, m'accordes d'entrer en sympathie avec autrui en développant mes qualités humaines et éthiques qui m'élèvent au rang de personne, digne, libre et responsable. **A tes côtés, tu me fais être parmi tous les hommes.***

*L'amitié ne se décrète pas et semblerait même se mériter à hauteur de ce que nous y mettons. Elle se tisse minutieusement au fil du temps et réclame d'être préservée de la sécheresse et autres intempéries. Moments de grâce proche de l'éternité, elle traverse aussi des crises où chacun se révèle plus ouvertement à l'autre et à soi-même, épreuves à surmonter à condition que chacun admette l'autre et son évolution personnelle. Dans la pudeur et la bienveillance, elle permet également d'assimiler les fragilités de chacun et de s'en émouvoir, pour un plus grand respect et un vrai soulagement, à se consoler par la suite ou s'épargner l'un l'autre.*

*Ce qui importe, par-dessus tout, au terme d'éventuels conflits ou malaises passagers, sauf incompatibilité rédhibitoire, ce n'est pas tant ce que chacun révèle de soi, toujours à relativiser, créatures forcément imparfaites, mais cette volonté et toute l'ardeur déployée à nous battre pour maintenir cet ancrage réciproque si exceptionnel, à l'apaiser, le renforcer. Nous verrons ainsi l'importance que nous accordons à ce lien qui dépend autant de l'un que de l'autre, l'importance aussi que nous nous accordons chacun. **Alors, nous serons des amis, piliers de toute une vie, port d'attache aux multiples rivages au dessus de sa sereine profondeur.** ”*